

Lectures : Dt 26, 4-12 ; Romains 10, 8-13 ; Luc 4, 1-13

Nous avons bien commencé le Carême, le jour des Cendres, les yeux fixés sur Jésus qui lui-même a consacré 40 jours à la prière et au jeûne dans le désert. Pour nous, il ne s'agit pas d'un sprint, mais d'une course de longue haleine. Prenons notre souffle pour durer.

La liturgie de ce dimanche est centrée sur le récit paradoxal des tentations de Jésus au désert et, en conséquence, sur les choix nécessaires dans chacune de nos vies. Pensons en particulier aux catéchumènes qui, ce matin, répondent à l'appel décisif en vue de leur baptême dans la nuit pascale.

Chacune des lectures de ce jour nous permet d'approfondir les 3 piliers du Carême : partage, prière et jeûne. Comme nous l'a rappelé Mgr Maillard, les 3 se tiennent. Selon nos possibilités, nous ferons porter nos efforts sur l'une ou l'autre de ces propositions, mais sans jamais oublier les autres.

Tirée du Deutéronome, la première lecture a pu vous surprendre, car elle ne comporte aucun lien avec l'évangile de ce dimanche. Pendant le Carême en effet, les textes d'Ancien Testament sont choisis pour permettre aux catéchumènes de méditer sur les grandes étapes de l'histoire du salut. Pour sa part, la lecture d'aujourd'hui évoque le temps des ancêtres, des nomades en quête d'un territoire, confiants dans la promesse de Dieu qui s'accomplira bien plus tard, après la sortie d'Égypte. Cette évocation se fait dans le cadre d'une fête où les paysans viennent offrir à Dieu les prémices de la récolte, en signe de reconnaissance. A la suite de quoi, toute la famille prend dans la joie un repas sous le regard de Dieu, dans le sanctuaire. Or cette joie, pour être authentique, doit être partagée, comme le précise la suite du texte :

*Tu les déposeras devant le Seigneur ton Dieu, tu te prosterner devant le Seigneur ton Dieu, et pour tout le bonheur que le Seigneur ton Dieu t'a donné à toi et à ta maison, tu seras dans la joie avec le **lévite et l'émigré** qui sont au milieu de toi.*

A nouveau, pour la dîme des 3 ans, l'exigence est rappelée tu la distribueras **au lévite, à l'immigré, à l'orphelin et à la veuve** ; ils mangeront à satiété dans ta ville.

L'émigré, il ne doit donc pas être oublié. Quelle actualité ! Voilà qui nous introduit à l'une des dimensions du Carême, l'aumône ou plutôt le partage. A côté des urgences immédiates, il faut coordonner les efforts pour des actions de longue haleine qui permettent aux paumés de se prendre en charge et de préparer l'avenir. C'est à quoi s'emploie notamment le CCFD dont nous aurons à reparler

Venons-en au texte évangélique, si étrange puisque le diable semble mener le jeu, conduisant Jésus d'un lieu à l'autre. Plus fort encore, le diable est bien instruit et semble faire la leçon à Jésus. Derrière cette mise en scène, on devine les âpres discussions de Jésus avec les Juifs sur la mission du Messie. Quand le Maître annoncera pour la première fois sa passion, Pierre protestera si vivement que Jésus lui répliquera : Retire-toi ! Derrière-moi, Satan », c'est-à-dire tentateur (Mt 16, 23). Ce rapprochement nous permet de dire que la tentation au désert n'est pas d'ordre moral, mais d'ordre messianique. Je m'explique : quelle doit être la mission de celui qui a reçu l'onction divine, et par quels moyens la réaliser ? Par des miracles à grand spectacle ou par l'appel à la conversion des cœurs ? Rappelons la première prédication de Jésus à Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi,... il m'a envoyé proclamer la bonne nouvelle aux pauvres. » Proclamer en

faisant appel à la foi et non contraindre par le déploiement de la force. Deux conceptions s'affrontent, l'une correspondant aux désirs des hommes, l'autre reposant sur la confiance totale en Dieu qui sollicite la liberté des hommes mais ne s'impose pas.

Voyons comment nous sommes concernés par ce récit.

Le désert, le lieu du silence propice à la réflexion et à la prière. Pour nous, il ne s'agit pas de couper nos relations quotidiennes, mais de mieux organiser notre temps pour ménager des moments de prière. Pour cela, n'hésitons pas à fermer le poste de TV ou la radio. Certes, il faut se tenir au courant de la marche du monde, mais que d'émissions superficielles dont nous pouvons nous priver sans aucun dommage !

La prière « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » L'originalité de la prière chrétienne, c'est qu'elle est réponse à un appel de Dieu, tel qu'il est formulé dans l'Écriture. Tout au long du Carême, la liturgie nous offre un choix très riche des plus beaux textes de la Bible. Je sais que beaucoup d'entre vous ont pris l'habitude de les lire sur des revues comme *Prions en Église* ou *Magnificat*. Il existe aussi des sites spécialisés, dont vous trouverez la liste à l'entrée de l'église. Pendant le Carême étoffons un peu cette lecture par un temps de prière personnelle, « Tout près de toi est la Parole ; elle est dans ta bouche et dans ton cœur », comme nous dit S. Paul. Ces lectures affermiront notre foi et nous permettront de témoigner de la bonne Nouvelle qui nous fait vivre.....

Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, si.... » Oh ! La course au pouvoir Satan fait miroiter le succès politique. Une tentation, à laquelle l'Église a souvent succombé au cours de l'histoire. Aujourd'hui ce sont les politiques qui utilisent la religion comme un appui ou même un appât pour séduire la foule. Jésus, lui, a innové de manière décisive en prêchant la non violence et en se livrant lui-même à ceux qui voulaient l'arrêter, C'est ainsi qu'advient le Règne de Dieu.

Si tu es le Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas. C'est l'épreuve la plus subtile, car elle se base sur un Psaume de confiance. Ne faut-il pas avoir une foi capable de transporter les montagnes ? Mais, attention le miracle est exceptionnel, ou plutôt il se situe sur un autre plan que celui de nos désirs. Pensez aux malades qui se rendent à Lourdes. Peu sont guéris physiquement, mais la plupart reviennent apaisés, prêts à réciter la prière d'abandon de Charles de Foucauld, que nous avons chantée le mercredi des Cendres :

*Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi. Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi.*

Avouons-le : ce n'est pas du premier coup que l'on peut prononcer en vérité une telle prière ! On ne peut y arriver qu'en méditant l'agonie de Jésus qui, dans les larmes, accepte la passion par fidélité à la mission qu'il a reçue de son Père. Méditons aussi sur la manière dont Jésus en croix répondit aux mises en demeure des passants : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix et nous croirons en toi. » (Mt 27, 42) La réponse de Jésus, ce fut la prière pour ses bourreaux : « Père, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font », et pour finir la prière d'un Psaume : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23, 45)

Puisse ce Carême nous aider à faire les choix qui s'imposent dans le domaine de la prière, du partage, de l'abandon à notre Père du ciel. C'est alors que nous pourrons goûter en plénitude la joie de Pâques.

Note : Si vous ne le connaissez pas, allez voir l'admirable chapiteau de la tentation du Christ à l'église de Plaimpied.
E.Cothenet